



Aide à la prédication UEPAL
Dimanche 14 novembre
2 Corinthiens 5, 1-10

Elisabeth de Bourqueney
Pasteure à Moyeuvre Grande
Formation théologique
en Moselle réformée

Confession de fragilité

Écoutons un extrait d'une confession de fragilité contemporaine, même si elle date du siècle dernier, par Véronique Samson, *Je me suis tellement manquée* :

*Je me suis tellement manquée
Je me suis tellement fait de mal
J'ignorais tout des gens
Ça me paraissait normal. (...)
Je m'étais tellement perdue
Dans une flamme allumée
J'ai une longueur d'avance
sur toute l'éternité (...)
S'il me reste un sanglot
Une petite lampe allumée dans mon âme
Je les offrirai aux autres
Je me suis pardonnée.*

Cette chanson parle de fragilité et de réconciliation. Fragilité de soi à soi, fragilité de soi aux autres ; et réconciliation. Avec soi. Avec les autres. Avec des accents et des images (*sanglots, éternité,...*) qui rappellent ce chapitre paulinien de la seconde épître aux corinthiens sur la réconciliation :

Et tout cela vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par Christ et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. En effet, Dieu était en Christ : il réconciliait le monde avec lui-même en ne chargeant pas les hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de réconciliation. Nous sommes donc des ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu adressait pour nous son appel.

A la fin du chapitre 5, adressé aux Grecs de Corinthe, Paul dirige ce thème de la réconciliation, à une communauté en conflits. Il évoque ce « ministère de réconciliation » en s'adressant à un pluriel collectif, mais c'est pour mieux désigner ce travail d'intériorité individuel et communautaire - « Nous gémissons ». Il nous demande d'être des « ambassadeurs » de réconciliations.

Une affaire de réconciliation

Qu'est-ce que la réconciliation et comment peut-elle s'opérer ?

Paul oppose deux lieux d'intériorité : notre « tente » actuelle et notre habitation céleste qui n'est pas faite par la main de l'homme, « notre domicile céleste ». Ces versets concernant la réconciliation, peuvent se lire de deux manières ; comme Calvin, si on les lit sur un axe temporel, qui opposerait la tente, demeure de notre vivant, à l'habitation céleste, qui serait notre adresse posthume.

Mais si l'on considère que la réconciliation interroge les Corinthiens au présent, dans leur individualité comme dans leur communauté, alors on peut lire ces versets sur un axe spatial intérieur. En nous, s'affrontent la tente terrestre et l'habitation céleste. Et Dieu permet une réconciliation ici et maintenant, fragmentaire, partielle. Pour Paul, nous sommes « résidents dans le corps », « exilés », et « nous trouvons bons d'émigrer hors du corps et de résider auprès du Seigneur ». Et « nous mettons notre point d'honneur » à basculer d'un état à l'autre, « soit résident, soit émigrant ». Et cela commence dès « maintenant ».

Retour à Kierkegaard

Pour lire et interpréter cet extrait de Paul aux Corinthiens, faisons une excursion vers le philosophe luthérien danois du XIX^e siècle qui s'est interrogé sur l'existence. Pour lui, la réconciliation est une reprise de ce qui nous est arrivés : une relecture spirituelle en lien avec l'éternité. L'éternité se vit dans ce qu'il nomme « l'instant » : c'est la rencontre du temporel et de l'éternel. Loin de la notion de « l'instant » éphémère porté par nos sociétés contemporaines, dont le slogan hier encore était de « vivre dans l'instant ».

Le philosophe propose de voir l'instant comme une relecture par la foi et l'espérance du moment. Cette opération se fait au cours d'une crise qui suppose un saut dans la foi. Or la crise que nous vivons, nous oblige à relire et reconsidérer nos priorités, sociales, politiques, spirituelles, individuelles et collectives, à moins de préférer faire l'autruche et de s'enliser dans un aveuglement, qui souhaiterait revenir à un état antérieur ou le présent serait la simple répétition du passé.

Chez Kierkegaard, la répétition a un sens très particulier, traduit par Nelly Viallaneix, sous le terme de « reprise ». Lors de cette reprise, s'opère une forme de réconciliation. La crise accompagne une épreuve. Ce qui nous permet

de la traverser est cette relecture de l'événement à la lumière, pour nous chrétiens, du Christ. Selon Paul Ducay, pour Kierkegaard l'éternité commence maintenant, dans cette relecture de nos vies :

La reprise ne doit pas être trouvée en dehors de l'individu, mais elle doit l'être en lui. Ce mouvement d'intériorisation ne relie pas horizontalement entre eux différents états mais les réunit dans une même tension verticale, celle de leur ouverture inépuisable sur l'infini qui est Dieu, en qui ils trouvent leur sens. L'éternité est la reprise véritable.

Le mouvement religieux vers l'éternel, loin d'être une fuite du mouvement, consiste donc en son intériorisation en Dieu, premier moteur, principe de tout mouvement¹.

C'est bien ce que propose Paul ici. « Dès maintenant nous ne connaissons personne selon la chair ; et si même nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ».

Avons-nous toujours l'impression, la sensation, que notre vie se déplie, se déploie à la fois dans le présent, et dans un moment d'éternité, ou sommes-nous happés par un présent éphémère? Ce qui se joue dans notre réponse, c'est la forme que revêt notre espérance.

¹ Paul DUCAY, "La Reprise de Kierkegaard, ou le courage de la foi", PHILITT, 19 février 2019.